

douze voitures, toutes plus ou moins chargées, venues exprès du comté de Bottineau pour cette belle fête, et tous nous avons été très émus et satisfaits de notre pèlerinage.

UN PÈLERIN.

—000—

UN PÈRE DE FAMILLE MIRACULEUSEMENT
PROTÉGÉ PAR SAINTE ANNE.

—
Lévis, 15 septembre 1892.

C'est avec la plus grande joie que je m'acquitte de l'engagement que j'ai pris de publier dans les *Annales de la bonne sainte Anne* la guérison miraculeuse qu'elle vient de m'obtenir.

Le seize mai dernier, étant occupé à couper des rivets de tuyaux de bouilloires dans les chantiers de monsieur Davie, la tête d'un de ces rivets vint avec violence me frapper dans le blanc de l'œil gauche, pratiquant une ouverture d'un demi-pouce sur un quart de pouce. Un des meilleurs chirurgiens de Lévis, après avoir examiné soigneusement la blessure, n'osa en entreprendre le traitement. Sur son avis je passai donc à l'hôpital du docteur Groudin de Québec, où l'habile oculiste Baupré ne me donna guère plus d'espoir en m'annonçant la triste nouvelle que l'extraction de l'œil était inévitable. Avant d'acquiescer à cette opération, n'espérant plus rien de la science, je fis adieu toutes mes espérances sur sainte Anne. C'est alors que, pour sauver l'œil gauche, je dirigeai l'œil droit vers le sanctuaire de sainte Anne, où tant de misères trouvent leur soulagement.

Après avoir fait vœu d'aller tous les ans visiter son sanctuaire privilégié, et rempli de confiance, je dis au docteur : "Essayons tout. Je crois qu'il ne sera pas nécessaire de me vider l'œil."

Il me fit dix points de couture pour fermer la plaie, et, la cinquième journée, levant le bandeau qui la